

# Comment accompagner le deuil en milieu scolaire ?

Que dire ?

Que faire ?

Quand un élève  
est touché  
par un décès...

Accompagner  
les élèves en deuil

Fiche repères

Novembre 2014

---

S'il existe des protocoles pour la prise en charge d'évènements à caractère traumatique dans de nombreux rectorats, ils ont pour objectif de soutenir les membres de la communauté scolaire au moment du drame et dans les jours, voire les quelques mois, qui suivent. En revanche, peu de ressources sont proposées pour aider les professionnels à accompagner dans le temps les élèves en deuil. Pour cette raison, nous avons voulu mettre à votre disposition des ressources de natures différentes et nous vous proposons ci-après quelques repères pour vous guider.

### **Comment annoncer le décès en fonction des situations ?**

Lorsque la mort survient au sein de l'établissement, les nouvelles se propagent vite. Il est alors important de faire une annonce à la fois protocolaire et personnalisée certes sans tarder, mais sans improvisation ni précipitation. Il faut être vigilant à éviter deux extrêmes : le déni ou la dramatisation avec ses débordements affectifs. L'annonce doit être à la fois sobre, respecter le secret médical et l'intimité de la famille. Quand le décès ne survient pas à l'école, quand il ne touche pas directement un membre de la communauté scolaire mais concerne par exemple un membre de la famille d'un élève, toute initiative doit évidemment se faire avec l'accord de l'élève concerné, de sa famille et des parents d'élèves.

### **Proposer de participer à des rituels**

Les rituels sont précieux pour aider au travail de deuil. Ils aident notamment à ancrer la perte dans le réel et constituent des repères utiles pour les enfants. Néanmoins, il est essentiel de les proposer sans les imposer. Si des rituels sont organisés au sein de l'établissement, il s'agit d'être vigilant à ce qu'ils s'accordent aux souhaits de l'endeuillé. Il est également important de solliciter la participation et la créativité des jeunes qui se révèlent alors souvent particulièrement impliqués. Chaque élève, chaque professeur est unique et la façon de lui dire au revoir également. Il n'existe pas de mode d'emploi en la matière.

### **Qui parle à l'élève ?**

La mort est universelle et l'affaire de tous. Pourquoi désigner a priori telle catégorie de professionnel comme la plus à même de soutenir les élèves en deuil ? Il apparaît plus pertinent de laisser en première ligne le professionnel désigné par l'élève comme confident, de le soutenir en l'invitant à utiliser par exemple des ressources, telles que celles proposées dans le projet « Accompagner le deuil en milieu scolaire : des ressources pour les professionnels ».

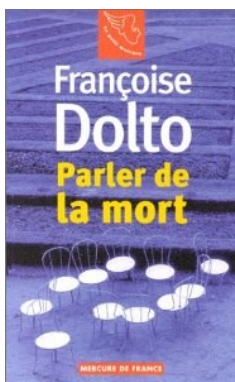
## Que dire ou ne pas dire à l'élève ? Doit-on tout dire ?

Pour parler à hauteur d'enfant, il est primordial de tenir compte de la représentation qu'il a de la mort en fonction de son âge, et de procéder en suivant une règle claire : prononcer le mot « mort », lui demander ce que cela signifie pour lui, et au besoin compléter avec des éléments de compréhension en réponse aux questions qu'il pose.

L'idée est d'avancer pas à pas sur le chemin de la vérité, sans devancer les questions des enfants, mais en y répondant dans un climat de confiance, de respect et d'authenticité. Sans céder au mensonge, cette règle permet de trouver un équilibre entre ce que l'on peut dire et ce que l'on dira plus tard. Car il ne s'agit pas d'être dans une vérité à tout prix en assénant une vérité douloureuse et brutale au travers de détails ou d'explications qui ne seraient pas adaptés à son âge.

## Accepter de dire « Je ne sais pas »

Lorsqu'une réponse s'avère délicate à donner, comme sur les causes d'un suicide, quand on n'a pas de réponse, concernant les questions sur la vie après la mort par exemple, ou si on est encore trop submergé par sa propre souffrance ou trop démuni pour trouver les mots pour le dire, alors il ne faut pas hésiter à dire : « je ne sais pas », « je suis trop triste maintenant mais je t'expliquerai plus tard ». On peut également soumettre au jeune la réponse de Françoise Dolto « *on ne meurt que quand on a fini de vivre* ». Concéder ne pas tout savoir n'est pas un aveu d'incompétence.



## Comment dire ?

Il est souhaitable d'utiliser un langage concret, simple et direct, d'éviter toute métaphore ou tout euphémisme susceptible d'alimenter des scénarii catastrophes, des cauchemars, etc. L'imagination des enfants est fertile. Ce qu'ils peuvent inventer s'avère souvent bien plus effrayant que la réalité. Plus ils sont jeunes, plus ils prennent tout au pied de la lettre. Les expressions littérales sont à éviter, il est préférable de dire « il est mort », plutôt que « il est parti », « endormi pour toujours », « on l'a perdu », « il nous a quitté », « il est au ciel avec le père Noël », « il est redevenu poussière » etc.

## Avancer avec les parents d'élèves pas contre ou sans eux

Il est important d'associer les parents d'élèves, de les informer des initiatives et des rituels proposés aux élèves. Si les familles sont tenues dans l'ignorance, elles peuvent parfois s'opposer. Alors qu'avec une information claire et circonstanciée, on obtient plus facilement leur adhésion et l'accompagnement du deuil en milieu scolaire devient possible.

## Accueillir et décrypter la culpabilité de l'enfant sans la nier d'emblée

L'enfant, on le sait, se sent coupable de la mort de l'autre. La pensée magique est à l'œuvre : c'est peut-être parce qu'il n'a pas été assez aimant, sage, performant à l'école... que l'autre l'a abandonné. « C'est peut-être ça qui l'a tué... » nous dit-il avec ses mots et surtout à travers ses actes. Lui dire qu'il se trompe : « mais non tu n'es pas coupable », n'est pas suffisant car il est convaincu qu'il est en partie responsable de cette mort. Il est alors important de repérer où se niche cette culpabilité, de l'accueillir pour que l'élève la partage, l'énonce, la répète jusqu'au jour où de lui-même il reconnaîtra qu'elle n'est peut-être pas fondée.

Si cette culpabilité n'est pas entendue, alors sournoisement elle continuera à alimenter chez l'élève des comportements à risques, d'autopunition, de dépréciation. Pour les professionnels et les parents, il n'est pas toujours facile de reconnaître l'expression de cette culpabilité derrière une baisse des résultats, un décrochage scolaire, une expulsion du collège pour comportement violent... Qui comprend que l'enfant cherche à se punir plus ou moins consciemment de la faute qu'il s'attribue ? Quel fait le lien avec le décès survenu il y a quelques mois, voire quelques années ?

## **Enrayer les superstitions et la peur de la contagion**

Dans l'écoute et dans l'accompagnement des élèves en deuil, il est également important de repérer les craintes liées à leur croyance que la mort est contagieuse. Les élèves ont besoin d'être rassurés, d'entendre que la mort n'est pas un virus qui se propage, qu'elle ne s'attrape pas comme une maladie, et que quoi qu'il arrive tous les membres de leur entourage ou de la communauté scolaire ne vont pas mourir en même temps.

En cas de suicide, il est recommandé de mettre en place des actions de post-vention, actions qui ciblent les personnes exposées au suicide d'une personne de leur entourage plus ou moins immédiat. Ces actions ont pour objectif de prévenir un état de stress post-traumatique, une contagion suicidaire ou le développement d'un deuil compliqué. En cas de morts à répétition dans un établissement, il semble important de proposer à chaque fois un accompagnement adapté pour limiter les rumeurs, éviter les amalgames afin que l'établissement ne soit pas stigmatisé comme « maudit » ou « frappé par le malheur ».

## **Renforcer les éléments de stabilité et de sécurité de la vie de l'élève**

Un décès familial peut entraîner un déménagement, un changement de ville et d'école. Dans ce cas, il est souhaitable d'accompagner l'enfant dans ces changements, de les effectuer le plus progressivement possible. L'école avec ses règles, son cadre, ses repères spatiaux temporels est un élément fort de stabilité du quotidien de l'enfant.

C'est pourquoi si la mort survient à l'école, il est important pour l'élève de constater qu'une fois le choc passé, les rituels effectués, la vie scolaire reprend son cours... sans pour autant faire comme si de rien n'était.

## **Le rassurer sur le fait que personne ne va oublier celui qui est mort**

Si la classe reprend son cours, si la chaise laissée vide de l'élève décédé est de nouveau occupée, si son nom a disparu de la liste d'appel, il est important de transmettre comme message au groupe classe que l'on n'oublie pas pour autant ce camarade. Ce dernier continue à faire partie de la vie de ses proches mais autrement. A travers les souvenirs partagés et la place qu'il conserve dans leurs cœurs. Rire et s'amuser, retrouver le goût de la vie n'est ni le trahir ni l'oublier. S'autoriser en tant que professionnel à l'évoquer, encourager un élève à prononcer son prénom sans tabou, l'associer en pensée à tel ou tel événement est une façon de soutenir les élèves dans leur travail de deuil, travail qui consiste à transformer l'absence en présence intérieure.

## Se souvenir que l'enfant n'est pas un adulte miniature

L'enfant en deuil n'extériorise pas son chagrin comme l'adulte. Il met du temps à accéder aux notions d'universalité et de radicalité de la mort. Il nourrit longtemps le secret espoir que l'autre va revenir. Il convient de débusquer les manifestations de son deuil à travers d'autres modes d'expression que celui des larmes ou des paroles tristes : ses jeux, ses dessins, son hyperactivité, ses coups de poings, ses fugues, son mutisme, ses maux de ventre, etc. renseignent souvent davantage sur sa souffrance. Utiliser la bonne grille de lecture, repérer et faire le lien avec le deuil qu'il traverse est essentiel pour l'accompagner et l'orienter si nécessaire vers une prise en charge adaptée. Les ressources proposées pour les professionnels ont pour objectif d'y contribuer.

## Accompagner dans le temps

Le temps du deuil ne se réduit pas au temps du choc, temps pour lequel des réponses sont souvent proposées notamment par des cellules d'écoute et d'accompagnement spécifiques. Le travail de deuil nécessite du temps. Un temps qui n'est ni compressible, ni programmable, un temps qui a ses propres repères et qui est propre à chacun. En tous les cas, il n'épouse pas le calendrier scolaire et ne suit pas le cycle des rentrées. C'est là toute la difficulté rencontrée pour le suivi en milieu scolaire. Comment suivre les élèves sur la durée, au-delà des vacances scolaires et des changements de classe voire d'établissement ? Un continuum est à penser pour que l'accompagnement puisse être poursuivi, l'attention maintenue au-delà des changements scolaires.

## Accompagner sans stigmatiser

Il peut être intéressant de proposer à l'élève de sortir de l'isolement dans lequel son deuil peut le plonger en croisant son expérience avec celles d'autres endeuillés, dans le cadre de rencontres par exemple, ou en trouvant un écho à ses émotions à travers celles évoquées dans des livres, des bandes dessinées, des mangas, des films ou encore des chansons. La difficulté est de rendre accessible ces propositions de rencontre et de ressources sans le stigmatiser aux yeux des autres. Tel élève en deuil aura besoin de se confier et se saisira des propositions mises à sa disposition, tel autre ne le souhaitera pas, voire opposera un refus catégorique envers toute aide. Il s'agit donc de proposer et non d'imposer, d'individualiser au maximum les aides possibles sans systématisme ni généralisation, de respecter leur pudeur tout en restant vigilant. En ce sens, il apparaît essentiel d'une part de proposer une diversité de ressources qui puissent s'accorder aux besoins des élèves et d'autre part de permettre aux élèves de les consulter en toute discrétion et en toute autonomie, ce que les nouvelles technologies et Internet permettent aujourd'hui.



## Equipe projet

- Cécile **Séjourné** (psychologue), Marina **Rennesson** puis Caroline **Tête** (documentalistes), Marie-Odile **Frattini** (directrice), Centre National de Ressources Soins Palliatifs (CNDR SP)
- Sophie **Lasserre** (responsable de programme), Fondation de France

Cette fiche a été rédigée par Cécile **Séjourné** (psychologue)



---

Centre National de Ressources Soins Palliatifs  
Information et Documentation  
Fondation Œuvre de la Croix Saint Simon — Centre FXB  
35 rue du Plateau CS 20004  
75958 Paris cedex 19  
Téléphone : 01 53 72 33 10  
Messagerie : [cndr.documentation@lafocss.org](mailto:cndr.documentation@lafocss.org)